

Pardonner

Il faut être Fils de Dieu pour avoir le talent de faire comprendre des choses compliquées en racontant des histoires. Des histoires qu'on qualifie de "paraboles". Celle d'aujourd'hui est très suggestive. Elle part d'une question simple posée par Pierre : « *Seigneur, lorsque mon frère commettra des fautes contre moi, combien de fois dois-je lui pardonner ? Jusqu'à sept fois ?* » On reconnaît le sens pratique de l'apôtre, mais aussi la reconnaissance de ses limites. Sept fois, c'est déjà beaucoup ! Entrant dans son jeu, Jésus esquisse une réponse tout aussi simple : « *Je ne te dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à 70 fois sept fois.* » Bigre ! Les affaires se compliquent... Faudrait-il réviser nos "tables de multiplication" ? Jésus saisit l'occasion de nous faire comprendre quelle est la "taille" exacte du pardon que Dieu nous accorde. Il le fait en racontant une histoire assez invraisemblable, mais ça n'a rien d'étonnant, quand on connaît le sens de l'exagération des peuples méditerranéens.

Cette histoire est assez rocambolesque. Voici donc « *un roi qui voulut régler ses comptes avec ses serviteurs.* » Bonjour, l'ambiance, s'il s'agit d'un "règlement de comptes". Mais ici, il n'est question que de dettes. Et voici quelqu'un qui lui doit une somme colossale. « *Pour un ouvrier de l'époque, il aurait fallu plusieurs centaines de siècles pour amasser cette somme* »¹, nous ignore-t-on. Une simple question demeure : comment cet individu a-t-il pu contracter une telle dette ? Il est d'ailleurs étrange que le « *roi* » désigné au début de la parabole ne devienne plus que le « *maître* » par la suite. Ce personnage mystérieux ressemble comme deux gouttes d'eau à Dieu le Père, semble-t-il. Et la dette mentionnée ressemble comme deux gouttes d'eau à celle que nous avons avec ce Dieu que nous ne cessons de chercher à connaître.

L'histoire se complique par la suite avec l'attitude de ce serviteur chanceux qui a réussi à obtenir l'extinction de sa dette, comme on dit en termes techniques. À peine sorti, le voici qui se jette sur un compagnon pour l'étrangler, car ce dernier lui doit en comparaison une somme ridicule (cent pièces d'argent, à mettre en rapport avec les soixante millions que devait son créancier). Il y a là une description assez juste des côtés impitoyables que nous pouvons avoir les uns avec les autres.

Ce qui est encore plus étrange dans cette parabole, c'est l'attitude des autres serviteurs, « *profondément attristés* » qui vont « *raconter à leur maître tout ce qui s'était passé.* » Il s'agit moins d'une dénonciation anonyme qu'un profond sentiment d'écœurement qui se trouve en jeu ici. Comme aurait dit Titeuf, « *c'est pâs juste !* » On pourrait croire, au final, qu'une leçon de morale se dessine. Mais mieux qu'une simple remontrance, le « *maître* » de la parabole, qui avait été « *saisi de compassion* » devant celui qui lui devait une somme énorme, invite au même sentiment qui avait été le sien : « *Ne devais-tu pas, à ton tour, avoir pitié de ton compagnon, comme moi-même j'avais eu pitié de toi ?* » C'est là le point d'orgue de cette histoire, qui permet à Jésus de conclure : « *C'est ainsi que mon Père du ciel vous traitera, si chacun de vous ne pardonne pas à son frère du fond du cœur.* »

Le pardon est toujours difficile. Cependant, si on prend en considération celui qui nous est offert, il devrait devenir à notre portée, peu à peu. Comme le dit avec justesse le livre de Ben Sira le Sage, « *rancune et colère, voilà des choses abominables où le pécheur est passé maître.* » D'où cette conclusion très pertinente : « *Pense aux commandements et ne garde pas de rancune envers le prochain, pense à l'Alliance du Très-Haut et sois indulgent pour qui ne sait pas.* » Au-delà d'une simple morale tout à fait opportune, la tradition biblique nous entraîne beaucoup plus loin en mettant en rapport très étroit l'amour que nous éprouvons pour Dieu et l'amour dont nous devons témoigner les uns aux autres. Pour tout dire, il y a dans cette pratique du pardon quelque chose de Dieu lui-même qui se révèle au cœur même de nos vies les plus ordinaires.

¹ Claude TASSIN, *L'Évangile de Matthieu*, coll. « Commentaires », Centurion, Paris, 1991, p. 197.